

Un major biennois dans l'Order noir [François Wizard]

Autor(en): **Droz, Laurent**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **51 (2001)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

auch Verfahren aus, wie die Rehabilitation Paul Grüningers. Ein kurzer Abschnitt befasst sich mit den Abbildungen von Pässen, die den J-Stempel hatten. Diese gelten quasi als *corpus delicti*. Erboste Reaktion bei Ausstellungen solcher Pässe waren nur im Zusammenhang mit der 150-Jahr-Feier des Bundesstaates auszumachen.

Die revisionistische Sichtweise, die eine Beteiligung der Schweiz am J-Stempel verleugnet und sich somit aus der Mitverantwortung ziehen will, wurde vor allem im Umfeld der internationalen Brandmarkung der Schweiz stark. Es erstaunt nicht, dass reaktionäre Patrioten an der internationalen Zusammensetzung der Historikerkommission Kritik üben, denn von ihr sei wohl kein ausgewogenes Urteil zu erwarten! Erschreckend gross ist die Diskrepanz zwischen dem revisionistischen Anspruch und ihrem tatsächlichen Wissen und Können.

Im abschliessenden Kapitel wird Bilanz gezogen und die Situation in acht Punkten thesenartig zusammengefasst. Es gebe keine Alleinschuld Rothmunds und keine Wegbereiterrolle der Schweiz, allerdings steht die Schweiz in der Mitverantwortung, die je nach Standpunkt grösser oder kleiner eingeschätzt wird. Sie besteht vor allem darin, dass die Schweiz mit dem Dritten Reich ein Abkommen getroffen hat, welches für die Juden tödliche Folgen hatte. Bereits während des Krieges wurde versucht, die Mitverantwortung abzulehnen oder abzuschieben, schliesslich war und ist man für Vorkommnisse ausserhalb der Landesgrenze nicht zuständig! Die Ausstrahlung des Revisionismus könne teilweise auch auf die Medienwirkung zurückgeführt werden, denn auch die Revisionisten geben ja zu, dass eine Mitwirkung an einer Aktion, wie der J-Stempel es war, eine schändliche Tat war.

Walter Troxler, Inwil

François Wizard: **Un major biennois dans l'Ordre noir**. Saint-Imier, Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'Emulation, 1999, 117 p. (Cahiers d'études historiques)

Cet ouvrage est le résultat d'une fructueuse collaboration entre le Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'Emulation et le groupe historique du régiment d'infanterie 9, qui a permis la publication de plusieurs ouvrages concernant le Jura, l'Armée et la période de la Seconde Guerre mondiale. De plus, en raison de l'actualité politique du moment, ces travaux ont reçu une attention inhabituelle de la presse, dont celui de Wizard consacré à un Suisse engagé dans la *Waffen-SS*, Johann Eugen Corrodi.

Si l'ouvrage se présente comme une biographie d'un personnage (sur lequel quelques études ont d'ailleurs déjà paru), il se situe pourtant bien au-delà. Ainsi, Wizard structure son travail analytiquement plutôt que temporellement: quatre parties – motivations, actions, sanctions, réactions – présentent le parcours de Corrodi. La dernière partie, réactions, s'attache non plus à sa personne, mais aux réactions dans l'opinion publique, utilement présentées dans les annexes. Au-delà de ces quatre «temps forts» (p. 5) se dégagent deux sphères, la politique et la militaire. Si la perspective militaire – d'un officier qui ne trouve pas le développement qu'il souhaite dans l'Armée suisse – est connue, les motivations politiques et surtout la trajectoire personnelle de Corrodi sont inédites. Ainsi, ses rapports avec les frontistes et les nationaux-socialistes suisses ont été étroits et il n'est pas impossible qu'en restant en Suisse il aurait eu affaire à la police politique (p. 25–26).

Si la partie «action» retrace la carrière de Corrodi dans la *Waffen-SS*, elle n'est pas, en tout cas pour l'histoire suisse, la plus importante – relevons en passant

qu'aucune indication ne permet de supposer la participation des unités dont Corrodi faisait partie dans des crimes contre l'humanité. Les trois autres parties nous apportent bien plus d'informations sur la société, au sens large, dont Corrodi faisait partie avant son départ en Allemagne et dont il sera exclu à son retour: bien plus, elle le jugera, que ce soit du point de vue de la justice militaire ou par des articles de presse ravageurs. Sa condamnation dépassa d'ailleurs le cadre de la simple justice militaire – par diverses interventions ou recours fort bien retracés et expliqués par Wizard – pour acquérir ainsi un statut d'exemple envers «ceux qui ont trahi». Soulignons encore qu'une fois la peine de prison effectuée, l'ancien SS retourne dans une existence discrète, mais bien plus aisée que celle d'un Grüninger.

Ce travail s'inscrit dans la ligne des travaux consacrés aux Suisses, somme toute étonnamment nombreux malgré l'interdiction du mercenariat depuis quelque deux siècles, engagés dans des forces armées étrangères, et particulièrement dans la *Waffen-SS*. D'autre part, il s'inscrit dans ce nouvel examen du passé récent des travaux concernant le rôle de la Suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale qui se sont multipliés ces dernières années. Il s'en démarque pourtant. Tout d'abord parce qu'il n'est question que d'un individu, et non d'un groupe, qu'il soit «victime» (réfugiés, juifs, ...) ou «bourreau» (administration fédérale ou Banque nationale), ensuite parce que l'interrogation morale contemporaine – un tel comportement était-il justifié (et justifiable)? – n'a pas de raison d'être dans ce cas: l'engagement de Corrodi dans la *Waffen-SS* n'était ni légal ni moral – aujourd'hui comme alors. A l'argumentation de Corrodi («J'ai toujours été un soldat, j'ai toujours fait mon devoir. Pourquoi me rend-on la vie si difficile dans ma patrie»), Wizard réplique d'ailleurs «Aujourd'hui comme en 1945, ce point de vue est irrecevable, et la lâcheté dont il témoigne n'atténue en rien son indécence» (p. 88).

Laurent Droz, Lausanne

Paul-Emile Dentan: Impossible de se taire. Des protestants suisses face au nazisme. Genève, Labor et Fides, 2000, 134 p.

L'attitude des milieux d'Eglises protestants suisses durant la Seconde Guerre mondiale est peu étudiée. Dans son ouvrage, Paul-Emile Dentan apporte le témoignage précieux d'une poignée de protestants, théologiens, pasteurs ou simples pratiquants qui ont refusé de céder aux sirènes de la propagande nazie et qui l'ont combattue ouvertement, entrant ainsi en conflit avec la politique de neutralité morale imposée par les autorités helvétiques. A travers le récit de ces engagements individuels, tant en Suisse qu'en France et en Allemagne, l'auteur reproduit le parcours d'Helvètes qui ont placé leur conscience de chrétiens au-dessus des contraintes qu'impose la raison d'Etat. A l'exemple de Walter Lüthi, pasteur alémanique et président du mouvement «Junge Kirche» de Suisse orientale qui réagit au durcissement de la politique fédérale en matière d'accueil des réfugiés par ces mots: «(...). Même si nous connaissons les raisons avancées officiellement qui se rapportent à des considérations de politique intérieure et étrangère, cette décision nous pèse parce qu'elle révèle une absence d'amour (...) que notre attitude est hypocrite (...). Nous refoulons le Christ à notre frontière (...)» (p. 24). Walter Lüthi donne la réplique au conseiller fédéral Eduard von Steiger invité en août 1942 à Oerlikon à une rencontre de ce mouvement de jeunesse, peu de temps après que celui-ci eut prononcé ces désormais célèbres propos sur la «barque pleine».

Paul-Emile Dentan présente ces engagements individuels comme des actes de «résistance spirituelle». Sans leur dénier un tel caractère, il nous semble néan-